

POINT DE VUE L'Allemagne à cinq mois des législatives

# Le monde à l'envers



Par Stefan  
SEIDENDORF\*

« Les seize années au pouvoir d'Angela Merkel ont presque fait oublier aux Allemands que le changement existe en politique. À cinq mois des prochaines élections, la "prise des armes" des principaux partis allemands a cependant tenu en haleine le pays la semaine dernière. Elle annonce les bouleversements à venir.

Document remis

## L'arithmétique du juste milieu touche à sa fin

Après la réunification, le pays avait plutôt bien résisté aux transformations qui secouaient les voisins en Europe. De la disparition du parti chrétien-démocrate italien au rotamateur Renzi, de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour en 2002 à l'anéantissement du Parti socialiste et de la droite républicaine lors des élections en 2017, sans parler de l'Autriche, aucune secousse semblait atteindre la politique allemande.

Pourtant, comme la plupart de ses voisins, le pays a assisté à l'érosion des "blocs politiques" qui structuraient l'Euro-



Annalena Baerbock, 40 ans, candidate des Verts allemands à la chancellerie, face à Armin Laschet, 60 ans, investi par les conservateurs du CDU-CSU.

Photos AFP / Annegret HILSE et John MACDOUGALL



pe d'après-guerre. Surtout les sociaux-démocrates du SPD en ont fait les frais. Si la participation aux trois des quatre gouvernements d'Angela Merkel peut quelque peu cacher leur misère, le plus ancien parti démocratique d'Europe se retrouve aujourd'hui en dessous des 15 % dans les sondages.

À cela s'ajoute la dégringolade des conservateurs, avec la chute spectaculaire dans les

sondages, à 21 % en début de semaine.

Est-ce le résultat du psychodrame qui a entouré l'investiture d'Armin Laschet ? Même si les chiffres évoluent, l'arithmétique du juste milieu qui caractérisait les années Merkel touche à sa fin. Les deux grands partis de l'Allemagne, qui ont gouverné (en coalition ou séparément) le pays depuis 1949, n'obtiendront (ensem-

ble !) plus de majorité, et même un gouvernement sans le CDU-CSU devient possible.

Mais en Allemagne, la relève n'a rien de révolutionnaire. Annalena Baerbock, la candidate des Verts, implacable sur les dossiers et redoutable négociatrice, n'est pas sans rappeler certaines qualités d'Angela Merkel. Cependant, à seulement quarante ans et sans aucune expérience gouverne-

mentale, elle incarne le changement.

Avec sa nomination, les Verts ont joué une partition parfaite. Entre un processus d'investiture harmonieux, un parti qui fait bloc derrière elle, et un programme ambitieux qui s'affiche à la hauteur des défis, avec une popularité qui fait pâlir ses concurrents masculins, elle réunit tous les atouts.

Et si la véritable "machine à

gagner" de la politique allemande n'était plus le CDU, mais les Verts ? Désormais, rien n'est exclu. Décidément, c'est "verkehrte Welt" (*le monde à l'envers*) en Allemagne. »

\* Stefan Seidendorf, docteur en sciences sociales, est le directeur adjoint de l'Institut franco-allemand de Ludwigsbourg (Deutsch-französisches Institut, dfi).